

# BEYOGLU

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Turquie archéologique

Une conversation avec  
M. Baxter

Le bruit de la pioche qui frappe le sol. De temps à autre, un éboulement, des tas de terre et de pierres... Assis en compagnie du Prof. Baxter à l'abri d'un réduit voûté, devant une longue table en bois, nous causons...

Le Prof. Baxter enseigne l'histoire du moyen âge à l'Université de St. Andrews, en Ecosse.

Vous savez peut-être que St. Andrew n'est venu de l'Orient ; nous pensons même qu'il nous est venu d'ici, de votre pays... Au moyen âge on trouvait son image et ses statues à tous les coins de nos rues. Notre cité était censée se trouver sous sa protection. Peut-être est-ce là la raison mystérieuse pour laquelle notre université s'est éprise d'Istanbul, la ville qui a abrité son Saint patron...

Soyons fiers du passé  
d'Istanbul

Istanbul, croyez-moi, est bien la plus belle ville qui soit au monde. Cette beauté est à la fois d'ordre géographique et d'ordre historique. Votre ville reçoit des beautés historiques égales à ses beautés naturelles. Ce qu'un étranger recherche et admire ne se sont pas seulement les trésors archéologiques de Byzance. Nous admirons tout autant les monuments qui témoignent de tant de siècles de culture turque et nous venons pour les examiner. On doit être fier d'être le citoyen d'une ville comme celle-ci, avec ses deux mille ans d'histoire — et quelle histoire !

Or, je constate que ce sentiment de légitime orgueil est fort peu répandu non pas, évidemment, parmi l'élément cultivé, mais parmi les couches populaires. J'estime que les intellectuels turcs devraient inculquer à tous les habitants de la ville l'orgueil d'être des enfants d'Istanbul. Cet orgueil devrait se traduire par un soin jaloux apporté à la conservation des monuments témoignant de l'histoire de la ville. Or, nous constatons, au contraire, que par suite de la négligence générale, les chefs-d'œuvre de la culture et de la civilisation turques sont en ruines ; il ne suffit pas que les départements officiels veillent à leur conservation. Dans tous les coins d'Istanbul vous trouverez une colonne, une fontaine, une fenêtre, un arc. Le peuple doit apprécier la valeur et les protéger. J'ai vu l'autre jour dans un champ un chapiteau et un fût de colonne en marbre, au milieu d'un champ, dans la poussière. On les avait jetés là... Il faut apprendre, au contraire, aux habitants, à relever pieusement les vestiges de ce genre, à les considérer tels qu'ils sont — c'est à dire comme d'admirables merveilles.

Les archéologues étrangers

On dit que les autorités d'Istanbul ne témoignent pas d'intérêt à l'égard des œuvres du passé. C'est faux : pour ma part, j'ai rencontré, je puis le dire, tout l'intérêt voulu et tous les encouragements auprès des départements officiels. On m'a procuré sans hésiter, toutes les facilités...

Certains journaux, le vôtre aussi je crois, (le Cumhuriyet, n. d. tr.) ont exprimé des regrets de ce que les travaux de ce genre soient exécutés par des étrangers. Pourquoi ? N'est-ce pas là une preuve de l'intérêt que la passée millénaire de votre pays suscite à l'étranger ?

Cette vieille ville, de beaucoup plus vieille que l'ère chrétienne, est toute entière un trésor.

Le palais des empereurs

Quelle est, d'après vous, la proportion de ses richesses archéologiques que nous avons mises au jour jusqu'ici ?

La proportion ? Mais ce qui a été découvert n'est rien, comparativement à ce qu'il reste encore à découvrir ! Il y a des choses précieuses dans tous les coins d'Istanbul. Mais les plus importantes sont celles que recèlent le sol et le sous-sol du quartier où nous nous trouvons actuellement. Tout l'espace compris entre la mosquée de Sultan Ahmet et Sainte Sophie, jusqu'à la mer, a un passé deux fois millénaire. Au prix de très peu d'efforts, vous pourriez créer ici une ancienne Byzance, « un quartier archéologique » comme on l'a fait pour la vieille Rome. Évidemment, cela exige certains crédits. Mais ce sera de l'argent bien placé : à 100% ! Les touristes du monde entier afflueront ici et Istanbul demeurera éternelle-

Les déplacements  
de nos ministres

Le voyage du général  
Ismet Inönü

Le président du Conseil, M. Ismet Inönü, parti d'Erzurum le 20 juillet et après avoir passé par Tortum et Ulu, est arrivé hier soir à Kars.

M. Ali Çetinkaya à Afyon

M. Ali Çetinkaya, ministre des Travaux publics, est arrivé à Afyon. Il a été salué à son arrivée par les hauts fonctionnaires, les autorités et la population. Des honneurs militaires lui ont été rendus. Il a commencé à examiner les affaires du ressort de son ministère.

M. Vedad Nedim Tör parle  
à la presse italienne

La Turquie doit être  
mieux connue

Le Dr. Vedad Nedim Tör, directeur général de la Presse, du passage à Rome, au cours de son voyage d'études en Italie, a fait d'intéressantes déclarations au « Giornale d'Italia ». Notre directeur de la Presse a exprimé notamment le désir de voir plus souvent et en plus grand nombre, des journalistes italiens à Ankara pour y constater les progrès apportés par le nouveau régime.

En Turquie, a dit M. Vedad Nedim Tör, depuis la révolution, la moralité, les mœurs, la manière de vivre, sont modelées tous les jours, peut-on dire, suivant des conceptions nouvelles et modernes. Mais tout comme dans le domaine politique et social, sur le terrain économique également la Turquie entend être considérée l'égalité des pays modernes.

Dans le domaine de la presse également, on travaille avec ardeur. Depuis un an et demi fonctionne une Direction générale de la presse, qui comprend une section pour la presse intérieure, une autre pour la presse étrangère et une troisième pour la propagande par le film, le théâtre et la Radio. Bref, quelque chose qui ressemble, dans des proportions plus modestes, à votre ministère pour la Presse et la Propagande.

Vers le rachat  
de la ligne des Orientaux ?

On croit fermement que les pourparlers qui vont s'engager avec la Société qui exploite les chemins de fer Orientaux auront trait au transfert de cette ligne à l'administration des chemins de fer de l'Etat.

Retour à la mère-patrie

Les conditions d'installation  
en Thrace  
des immigrants de Roumanie

Une délégation est arrivée à Tekirdag pour examiner de quelle façon les réfugiés sont installés. Elle est composée de l'inspecteur général par intérim de la Thrace, M. Vehbi, de M. Farim, directeur général du recensement, de M. Hamdullah Suphi Tanrıöver, ministre de Turquie à Bucarest, et des îles (valis) d'Edirne et de Kırklareli.

même une ville de tourisme.

En outre, c'est qui s'impose au premier plan, c'est l'exhumation des anciens palais.

— Ne sommes-nous pas, ici, sur l'emplacement des palais de Justinien ?

— Précisément. J'ai l'impression que nous nous trouvons dans la limite des palais impériaux. Depuis que nous sommes ici, j'ai travaillé à identifier les lieux...

— Et où nous trouvons-nous ?

— Vous devinez qu'il n'est pas facile de le dire. Quand on recherche un ancien palais, ce n'est pas à retrouver les cuisines ou les œuvres que l'on s'attache surtout. On vise à trouver la partie la plus riche, la mieux décoree, n'est-ce pas ?... Je cherche les logements de l'empereur et de l'imperatrice.

— Les avez-vous trouvés ?

— Je l'espère. Nos affaires ont beaucoup progressé. Je compte pouvoir inviter la presse, dans quelques huit jours, à contempler de vraies merveilles. Il y aura là de quoi intéresser tous les archéologues du monde entier.

(Cumhuriyet)

Suad Dervis

Une sauvage agression  
au village

Findik est une robuste paysanne du village de Büyükkömürcü, aux environs de Tire. Son mari est soldat et elle veille elle-même à l'exploitation du lopin de terre familial comme le font d'ailleurs toutes les filles d'Anatolie. Son père, Bayram, l'aide généralement. Le soir, elle rentre seule pour préparer le souper et sa sœur cadette, Fatma, va rejoindre le vieux paysan sur la rive du Meander. Ce programme, immuable, était appliquée depuis quelques semaines par ces gens simples et travailleurs, avec la monotolie de la vie à la campagne.

Quatre mauvais drôles avaient décidé de profiter du moment où la jeune Fatma serait au champ pour l'assassiner et abuser d'elle. C'est qu'ils firent du moins ce qu'ils tentèrent de faire. Un soir, dès le départ de Findik, ils se jetteront sur le vieux Bayram et le garotteront. Puis ils se saisiront de Fatma, dès son arrivée, et l'entraîneront vers le fleuve.

Or, celle-ci — à peine adolescente — est très aimée des villageois. A ses appels désespérés des paysans accourent de l'environnement. Mais les ravisseurs de la fillette les reçoivent les fusils braqués. Il y eut rixe pendant près d'une demi-heure. Les paysans avaient pour eux le nombre.

Il ne tarderont pas aussi à avoir la force. En effet, le commandant de la gendarmerie Hıdırlık Andıa avait été informé de l'incident. Il accourt, en auto, avec quelques hommes. Les ravisseurs doivent se rendre et leurs deux victimes, Bayram et Fatma, furent libérées.

Mais l'histoire ne s'achève pas, ainsi. L'un des quatre agresseurs de la petite Fatma, Ali de Kemerdere, est marié et père de plusieurs enfants. Quant sa femme apprit pour quel genre de proesse il venait d'être arrêté, elle tint à lui cracher son indignation à la face — entendez cela au sens littéral du mot ! Et elle fit des vœux pour que le châtiment le plus sévère lui soit appliquée.

Les quatre compères ont été déférés au tribunal. Leurs Maîtres avec leurs cartouches figurent parmi les pièces à conviction.

Les étincelles de  
la locomotive

Hier, à 11 heures 55, les étincelles parties d'une locomotive ont mis le feu aux herbes sèches déposées derrière İplikhan. L'incendie a été éteint avant qu'il eût pris de l'extension.

Une excursion qui s'achève  
tragiquement

Le batelier Kemal et le menuisier Ethem étaient de vieux amis. Ils passaient ensemble, tous les jours de congé. Hier, comme d'habitude, ils décidèrent de faire une excursion. Kemal offrit sa barque et les deux compagnes y chargèrent force vases — sans oublier de nombreuses bouteilles de raki. On partit de Yenikapi. Au début, tout allait bien.

On but copieusement. Et aussi l'on causa. On en vint à parler de femmes, d'une femme surtout qui paraît avoir joué un certain rôle dans la vie des deux hommes. Les fumées des poêliers qui étaient venus aux mains. Des bateliers accoururent pour séparer les combattants. Mais ils n'arriveront pas à temps pour empêcher Kemal d'envoyer son adversaire rouler, au fond de la barque, d'un formidable coup de couteau. La journée s'acheva pour lui au poste et pour sa victime à l'hôpital.

A la recherche d'un terrain  
pour le vol à voile

Les spécialistes russes qui sont arrivés d'Ankara en notre ville pour y chercher dans ses environs, un terrain favorable aux exercices d'entraînement pour le vol à voile, sont repartis hier pour Bursa, via Yalova.

Le prix de l'argent

La Banque Centrale de la République a réduit de 60 à 54 piastres le prix d'achat de l'argent. Actuellement la valeur d'une pièce d'argent est de 27 piastres pour 10 grammes.

Agents à motocyclette

Des cours théoriques et pratiques de motocycliste ont été créés à la Sûreté générale d'Ankara à l'usage des agents de police.

Les drames de la montagne

Bolsano, 22. — Un alpiniste bavarois qui avait entrepris l'ascension d'un glacier dans la région de l'Adamello, en compagnie de sa femme et d'un guide est tombé dans un précipice. Il en a été retiré grièvement blessé et a succombé à ses blessures.

Les drames de la mine

Dortmund, 22. — Deux des trois mineurs qui avaient été retirés grièvement blessés de la mine « Adolf von Hausemann » viennent de succomber à l'hôpital, ce qui porte le nombre des victimes à 17.

Les Hittites eurent une  
civilisation et un confort  
que le Moyen Âge  
ignora en Occident

Les intéressantes découvertes  
du Prof. Perrot

Paris, 22. A. A. — L'archéologue français André Perrot communique hier le résultat de ses fouilles à Tellheriri près d'Abou-Kemal en Syrie où il fit des découvertes très importantes remontant au troisième millénaire avant Jésus Christ et révélant l'existence dans cette région d'une civilisation très florissante. Les textes égyptiens indiquent que cette région fut habité par les Hittites qui tinrent tête à Babylone et à l'Egypte.

Cette découverte consiste en un palais dont l'immense enceinte présente des traces d'assaut. Ce palais qui fut une résidence royale, un lieu de refuge et un centre industriel, a plusieurs kilomètres de tour. Malgré les fortes défenses, le roi de Babylone et les guerriers Halounibarib levaient et brûlaient le palais.

Le palais de Tellheriri présente encore de beaux restes dont plusieurs milliers de tablettes cunéiformes dont le déchiffrement livrera sans doute le secret du langage des Hittites et une grande statue avec inscription représentant probablement le roi fondateur.

On découvre surtout une véritable salle de cours avec bancs et pupitres où la jeunesse de la ville venait recevoir l'enseignement. L'architecture du palais révèle des traces de confort qu'ignora le Moyen Âge en Europe. Il y a là des rues à angle droit, de larges escaliers intérieurs, des silos à provisions et un système complet d'égout drainant les eaux usagées hors de la ville. Dans la plupart des maisons on retrouve des installations de salles de bains avec baignoires en terre cuite.

Ce que la France a dépensé  
pour le relèvement des  
régions dévastées

M. Lebrun parle des  
réparations impayées

Soissons, 22. — Le Président de la République M. Lebrun a inauguré hier ici le monument commémoratif de la seconde bataille de la Marne. A cette occasion, il prononça un discours très remarqué. L'orateur parla de la triste destinée de la ville qui a une longue histoire. La cathédrale de Soissons, dit l'orateur, a échappé aux coups de l'adversaire, bien que celui-ci n'eût aucun penchant pour le culte de la beauté et du souvenir. M. Lebrun estime que le relèvement matériel et la reconstruction des régions dévastées ont coûté 100 milliards de francs. La France a dû fournir elle-même plus des deux tiers de ce formidable montant, les dettes des Réparations étant demeurées impayées. C'est là la cause des difficultés actuelles de la situation de la France.

M. Lebrun a terminé par un appel à l'union adressé à tous les Français et à la renonciation à la critique systématique.

Les Croates et la Yougoslavie

Belgrade, 22. A. A. — M. Liuba Davidovitch, chef du parti démocrate et de l'opposition associée, examinant hier le problème croate et l'organisation de l'Etat, déclara notamment au cours d'une grande réunion politique :

« Les démocrates désirent une entente avec les Croates car ils acquièrent la certitude que les Croates sont sincèrement favorables à l'Etat yougoslave et à la monarchie ».

L'Ethiopie cherche un emprunt

Si son délégué échoue en Angleterre,  
il s'adressera à M. Pierpont Morgan

Londres, 22. — Dans l'interview qu'il accorda au « Daily Express », le nouveau ministre d'Ethiopie à Londres M. Azaj Zagner Martin précise que l'Ethiopie a constitué d'importants approvisionnements d'armes et de munitions, notamment des mitrailleuses, de fusils Lewis, des howitzers et d'un certain nombre de canons de campagne à longue portée, ainsi que quelques pièces anti-aériennes.

M. Azaj-Zagner Martin a ajouté :

« Je suis venu pour tâcher d'obtenir un emprunt de deux millions de livres. Nous avons de gros besoins d'argent pour soutenir la guerre et développer les vastes ressources minières et économiques de l'Abyssinie. Si l'échoue à Londres, j'espére toucher M. Pierpont Morgan pour examiner la possibilité d'un emprunt en Amérique. Il ajouta qu'il venait aussi à Londres pour :

Primo, persuader le gouvernement britannique d'appuyer l'Ethiopie et d'influencer la S.D.N. en vue de sanctions comme par exemple la fermeture au canal de Suez.

Secundo, pour inciter l'Angleterre à lever l'embargo sur les exportations d'armes à destination de l'Abyssinie.

Le discours du Négu

a été beaucoup plus agressif qu'on ne le croit

La conférence des Trois

Paris, 22. — Le « Petit Parisien » annonce que le discours du Négu a été beaucoup plus agressif que ne l'indique le texte officiel qui en a été pu-

France et Italie

Un télégramme de M. Laval à M. Mussolini

Paris, 22. AA. — A l'occasion de la clôture de l'Exposition de l'art italien à Paris, M. Laval adressa à M. Mussolini un télégramme de remerciements pour le généreux concours que le Duce apporta en prêtant à la France les précieux chefs-d'œuvre italiens.</

## A propos d'une initiative en faveur de la L.A.T.

# Qu'est-ce que le sweepstake ?

Sur l'initiative du docteur A. Vahram, la Ligue aéronautique turque a décidé d'organiser un sweepstake. Déjà les promoteurs se sont abouchés avec les organisateurs de loteries similaires en Europe afin d'obtenir tous les renseignements nécessaires. Il nous paraît à ce propos intéressant d'expliquer à nos lecteurs ce en quoi consiste le sweepstake ainsi que son fonctionnement.

La loterie dite sweepstake a été créée par les Anglais. Dans le but de venir en aide aux hôpitaux, un comité de personnalités notoires décida de mettre sur pied un système ingénier qui aurait le triple attribut de favoriser une œuvre philanthropique, d'intéresser l'esprit sportif inné des Anglais et de ne pas choquer les principes sacro-saints du puritanisme lequel prohibe formellement les loteries. Ainsi fut inventé le sweepstake non bien difficile à prononcer et non moins difficile à définir étymologiquement.

Dans le système du sweepstake on met en vente un certain nombre de billets, fractionnés en 10 ou 20 parties, exactement comme dans la loterie de l'aviation. On procède à un tirage au sort. Mais, et c'est ici que réside l'originalité du système, les numéros sortants au lieu d'être primés de lots en argent, sont affectés à divers chevaux prenant part à une compétition hippique. Par exemple, le numéro X, sorti le premier, est affecté au cheval H, le numéro Y, au cheval V etc. S'il y a 7 chevaux participant à la course, il y aura donc 7 numéros qui pourront gagner les lots. Chaque cheval, d'après la place qu'il occupera à l'arrivée de la course, rapporte telle ou telle somme, c'est-à-dire tel ou tel lot.

En attendant la course, les propriétaires des numéros sortants peuvent négocier leurs billets, c'est-à-dire les vendre. Ici intervient le facteur sportif, à savoir : la technique du turf. Autrement dit il s'agit de connaître la valeur respective des chevaux et supposer de la leurs chances. Supposons que le cheval H auquel est affecté le numéro X ne fasse pas figure de grand favori et que les spécialistes pronostiquent qu'il occupera la cinquième ou sixième place au classement. Si les lots attribués à ces deux places sont de 20.000 et 30.000 lts par exemple, tout détenteur d'un deuxième du numéro X pourraient vendre à quiconque lui offrirait 3.500 à 4.000 livres, c'est-à-dire plus que le lot éventuel, l'acheteur ayant, évidemment, en vue un meilleur classement du cheval, par exemple la 4<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> place, rapportant des lots plus importants naturellement. C'est dire que les transactions ne peuvent manquer d'avoir lieu.

Voilà donc en quoi consiste le fonctionnement du sweepstake. On voit aisément qu'il est à la fois une loterie et une épreuve sportive. En Angleterre le fameux Derby et en France le Grand Prix servent de base aux sweepstakes. Les souscripteurs affluent et les sommes atteintes se chiffrent par millions.

Inutile de dire que l'établissement d'un sweepstake demande une organisation parfaite. Il faut au préalable renseigner intelligemment le public. L'organisation de la vente et du rachat des billets doit être impeccable et offrant toutes les garanties. Une surveillance serrée doit s'exercer sur les tripoteurs qui ne manqueront de surgir. Enfin il faudrait créer un Grand Prix cadrant avec le sweepstake ; les meilleurs chevaux devront y concourir.

Mais les avantages découlant du sweepstake ne peuvent être que des plus appréciables pour la Ligue aéronautique. A part la partie des souscriptions réservée aux lots, le reste sera attribué à la Ligue aéronautique. De plus une taxe spéciale pourrait être perçue sur les rachats de billets, taxe dont le produit alimenterait le fonds de la Ligue.

L'idée est donc excellente et le sweepstake servira à un double but patriotique : renforcement de la défense aérienne et contribution à l'élevage de la race chevaline dont l'importance est primordiale pour l'armée.

J. D.

## Les anciens combattants anglais en Allemagne

Munich, 22.—Les délégués de la British Legion qui sont actuellement les hôtes des anciens combattants allemands ont été reçus, par le président du Conseil prussien et Mme Göring à l'Obersalzberg. Ils ont visité également la «Maison Brune» à Munich, où leur a raconté l'histoire du mouvement national-socialiste.

### Etats-Unis et Italie

New-York, 21.—De nombreuses personnalités italo-américaines ont décidé de constituer une vaste organisation pour le développement des relations entre les deux pays et la mise en valeur de l'Italie fasciste parmi l'opinion publique américaine.

### Notes d'art

## L'opéra turc

La troupe du Théâtre de la ville d'Istanbul a, en la personne de Mme Semihha, une artiste gracieuse et de valeur.

Je ne connais pas l'époque où, sur la scène turque, brillaient les artistes arméniennes. Suivant les renseignements qui m'ont été fournis à cet égard par M. Sadik, il y a eu parmi elles des étoiles, égalant celles d'Europe.

Ce que je sais, par contre, c'est que Mme Semihha est la première *prima donna* dans notre histoire théâtrale de ces quinze dernières années, capable de jouer dans un opéra.

Il peut se faire qu'il y ait des Semihha parmi les dilettante. Si je les ignore, ce n'est pas de ma faute, mais de la leur, puisqu'elles ne nous ont pas procuré le plaisir de les connaître.

Semihha, qui a été trop longtemps délaissée dans des rôles secondaires et dont la valeur a été appréciée tardivement, a démontré qu'elle avait une voix lui permettant d'aborder l'opéra.

Aussi ai-je accueilli avec le plus vif étonnement la nouvelle que le Théâtre de la Ville préparait des opéras alors que nous n'avions pas eu le plaisir de rencontrer une deuxième, une troisième, voire une sixième Semihha.

Ainsi que le faisait remarquer dernièrement M. Aziz Çorlu, l'opéra qui est le suprême échelon de l'art théâtral ne peut pas être monté facilement sur toutes les scènes et ne ressemble en rien à une revue ni à une opérette.

La maîtrise de quelques artistes, quelques jolies danses, les saillies d'un bon comique peuvent contribuer au succès d'une opérette, en laissant passer inaperçues certaines lacunes ; l'entrain y joue plus de rôle que la voix.

Mais en est-il de même de l'opéra dans lequel la voix prime tout ? Or, le Théâtre de la Ville excepté, c'est là ce qui manque le plus sur les scènes turques.

Nous goûterons bien un Vasfi Riza dans un monologue comique, mais c'est la diction et non la voix que nous admirons en lui.

Avec ses cheveux qui commencent à blanchir et son embonpoint, Behzat, qui tient les planches depuis quarante ans, ne saurait se montrer en scène avec une partition de chant comportant des notes aiguës.

Ce serait une faute d'exiger de la voix douce de Bedir les airs les plus ardus de la *Tosca* et de la *Traviata*.

Vous me direz qu'il y a de jeunes artistes tels que Refik Kemal, Avni Firuzan, qui ont de la voix. Ils réussissent dans l'opérette, mais ils ne sont pas encore en état d'accepter des rôles dans l'opéra et ce serait dommage de leur faire encourir une telle responsabilité.

Il y a autre chose encore. Une artiste d'opéra doit être diplômée d'un Conservatoire, et même la soubrette, qui a le rôle le plus effacé, doit pouvoir être une bonne musicienne.

Dans un opéra, où tout est musique, la plus petite défaillance peut faire manquer toute la pièce. Aussi, avant de songer à en monter un, il faut d'abord créer l'Académie de musique chargée de perfectionner les anciens éléments et d'en faire naître de nouveaux.

Si le Théâtre de la Ville nous donne une représentation de la «pièce» *La Tosca*, nous y assisterons avec plaisir. Mais s'il nous convient à l'audition du *comme opéra* *La Tosca* avec Semihha comme artiste, sans en avoir préparé d'autres, il aura fait preuve d'une réelle témérité — une témérité telle que nous nous refusons à l'admettre.

(Zaman) VEDAD URFI

### La vie sportive

## Camusso est gravement blessé

Luchon, 24.—A la suite d'un choc violent contre une auto, l'Italien Camusso a été grièvement blessé ; Bergamaschi s'est aussi retiré.

La quinzième étape, 325 km., a été gagnée par S. Maes; second Verwaec.

## Un match mouvementé

Hier, au stade Seref, à Ceregan, s'est disputée la finale des shield-matches entre Besiktas et Beykoz. Besiktas domine durant la majeure partie du jeu et finalement bat son adversaire par 2 buts à 1.

Malheureusement, on eut à déplorer maints incidents entre joueurs et un jeu fort dur. Le keeper de Beykoz Kandilli eut le bras fracturé et le demi-gauche de la même équipe, Turgut, fut blessé à la tête.

En somme, un mauvais match.

## Le congrès de la fédération sportive d'Istanbul

La fédération sportive d'Istanbul tenu hier son congrès annuel avec la participation de 70 membres.

Après la lecture du rapport général, on a procédé aux élections.

### En Espagne

Madrid, 21. AA.—La Chambre ne prit pas en considération la proposition d'accusation des droites contre Azana et Quiroga, ex-ministres, pour la part qu'ils auraient prise dans l'affaire de contrebande d'armes découverte en septembre.

# La vie locale

### Le monde diplomatique

#### Le ministre de Turquie

à Bagdad

M. Tahir Lütfi, notre ministre à Bagdad, qui se trouve à Istanbul et qui s'était rendu au palais de Dolmabahçe pour présenter ses hommages à Ataturk, a été retenu à dîner par le Chef de l'Etat.

#### Légation d'Autriche

La Légation d'Autriche communiqua qu'un Requiem pour le repos de l'âme de feu le Chancelier Fédéral d'Autriche Engelbert DOLLFUSS sera célébré ce 24 Juillet, en commémoration de l'anniversaire de sa mort tragique, à 10 h. en l'Eglise St. Georges de Galata (Çinar sokak 2).

Le Vilayet

#### Le général Seyfi en inspection

Le général Seyfi, commandant général de la surveillance douanière est parti pour inspecter les services des divers ports du littoral de la Mer Noire.

#### L'heure exacte

Des installations sont faites pour régler l'Observatoire de Kandili à la station de T.S.F. d'Osmaniye afin de permettre à la radio d'Istanbul de donner l'heure exacte au public.

#### Vers le rachat de la Sté des Téléphones

La délégation chargée par le ministère des Travaux publics de suivre de près les affaires de la Société des Téléphones jusqu'à l'aboutissement des pourparlers en cours pour le rachat, se met à l'œuvre aujourd'hui.

Quels que soient les résultats des pourparlers, le gouvernement est à même, à tout moment, de prendre en mains la direction de la Société. Le contrôle qui est effectué fait partie des préparatifs à cet effet.

#### L'enseignement

#### Le meilleur alphabet

Les préparatifs du concours pour le meilleur alphabet, qui sera ouvert parmi les professeurs et les spécialistes, ont commencé. Celui qui aura été adopté sera publié par le ministère de l'Instruction publique qui réservera à un seul établissement le droit de vente.

#### Les touristes

#### Arrivée d'un groupe d'étudiants tchécoslovaques

Hier, sont arrivés de Varna 60 étudiants tchécoslovaques dont 23 jeunes filles. Ils ont été reçus aux quais par les membres de l'Union nationale des étudiants. Dans l'après-midi, les visiteurs ont déposé une couronne au pied du monument de la République et ont fait une excursion à Büyükkada. Ils se rendront aujourd'hui à l'Université et à Florya.

#### Touristes anglais de passage

M. M. Howard et Rumbold, deux excursionistes anglais qui rentrent du Niger à Londres en auto et qui étaient, d'après leur rapport, à Istanbul pour accompagner une partie de l'expédition de l'Académie de musique chargée de perfectionner les anciens éléments et d'en faire naître de nouveaux.

Le Directeur du commerce maritime a adopté un nouvel insigne pour les képis des capitaines, des timoniers et des receveurs des bateaux marchands qu'en soient leurs propriétaires.

Jusqu'ici ces insignes variaient suivant les Sociétés.

Le nouveau motif embrasse dans une couronne de lauriers, la marque de la Société et la fait surmonter d'un croissant.

La Direction du commerce maritime a adopté un nouvel insigne pour les képis des capitaines, des timoniers et des receveurs des bateaux marchands qu'en soient leurs propriétaires.

Jusqu'ici ces insignes variaient suivant les Sociétés.

Le nouveau motif embrasse dans une couronne de lauriers, la marque de la Société et la fait surmonter d'un croissant.

Le Directeur du commerce maritime a adopté un nouvel insigne pour les képis des capitaines, des timoniers et des receveurs des bateaux marchands qu'en soient leurs propriétaires.

Jusqu'ici ces insignes variaient suivant les Sociétés.

Le nouveau motif embrasse dans une couronne de lauriers, la marque de la Société et la fait surmonter d'un croissant.

Le Directeur du commerce maritime a adopté un nouvel insigne pour les képis des capitaines, des timoniers et des receveurs des bateaux marchands qu'en soient leurs propriétaires.

Jusqu'ici ces insignes variaient suivant les Sociétés.

Le nouveau motif embrasse dans une couronne de lauriers, la marque de la Société et la fait surmonter d'un croissant.

Le Directeur du commerce maritime a adopté un nouvel insigne pour les képis des capitaines, des timoniers et des receveurs des bateaux marchands qu'en soient leurs propriétaires.

Jusqu'ici ces insignes variaient suivant les Sociétés.

Le nouveau motif embrasse dans une couronne de lauriers, la marque de la Société et la fait surmonter d'un croissant.

Le Directeur du commerce maritime a adopté un nouvel insigne pour les képis des capitaines, des timoniers et des receveurs des bateaux marchands qu'en soient leurs propriétaires.

Jusqu'ici ces insignes variaient suivant les Sociétés.

Le nouveau motif embrasse dans une couronne de lauriers, la marque de la Société et la fait surmonter d'un croissant.

Le Directeur du commerce maritime a adopté un nouvel insigne pour les képis des capitaines, des timoniers et des receveurs des bateaux marchands qu'en soient leurs propriétaires.

Jusqu'ici ces insignes variaient suivant les Sociétés.

Le nouveau motif embrasse dans une couronne de lauriers, la marque de la Société et la fait surmonter d'un croissant.

Le Directeur du commerce maritime a adopté un nouvel insigne pour les képis des capitaines, des timoniers et des receveurs des bateaux marchands qu'en soient leurs propriétaires.

Jusqu'ici ces insignes variaient suivant les Sociétés.

Le nouveau motif embrasse dans une couronne de lauriers, la marque de la Société et la fait surmonter d'un croissant.

Le Directeur du commerce maritime a adopté un nouvel insigne pour les képis des capitaines, des timoniers et des receveurs des bateaux marchands qu'en soient leurs propriétaires.

Jusqu'ici ces insignes variaient suivant les Sociétés.

Le nouveau motif embrasse dans une couronne de lauriers, la marque de la Société et la fait surmonter d'un croissant.

Le Directeur du commerce maritime a adopté un nouvel insigne pour les képis des capitaines, des timoniers et des receveurs des bateaux marchands qu'en soient leurs propriétaires.

Jusqu'ici ces insignes variaient suivant les Sociétés.

Le nouveau motif embrasse dans une couronne de lauriers, la marque de la Société et la fait surmonter d'un croissant.

Le Directeur du commerce maritime a adopté un nouvel insigne pour les képis des capitaines, des timoniers et des receveurs des bateaux marchands qu'en soient leurs propriétaires.

Jusqu'ici ces insignes variaient suivant les Sociétés.

CONTE DU BEYOGLU

# Fiançailles japonaises

Par RENÉ JOUGLET

C'était le printemps. De chaque côté de la voie de chemin de fer, on apercevait les maisonsnettes entourées de haies de bambous, couvertes de leurs toits courbes, et par endroits de bouquets et des allées de cerisiers en fleurs. Le jour était vraiment plaisant; on se sentait content de vivre et d'être libres.

La jeune fille, à voix basse, et si bas que le jeune homme l'entendit à peine, car elle devait garder en public la pudeur de ses sentiments :

— Yoshi San, quelle belle journée ! Il fit signe que oui, et sourit légèrement.

Elle portait un kimono de cotonnade à rayures de couleur bleu pâle et blanc; son obi — ce large panneau de tissu que les Japonaises portent sur les reins — représentait des oiseaux et des feuillages. Elle avait aux pieds des socques de bois, dont la bride passe entre deux orteils. Elle était fraîche de visage, et les poètes japonais, dans leurs courts poèmes, l'eussent certes comparée à la rose naissante.

Yoshi San montrait un teint plus mat. Il était de petite taille et de forte carrure. Il portait dans le magasin le costume des hommes de l'Occident; mais dès qu'il le pouvait, il endossait le kimono national, noir aujourd'hui et sobrement décoré, aux épaules et sur le dos, de trois cercles blancs.

Le train roula pendant plus de deux heures. Pourtant c'était encore le matin quand ils arrivèrent à Nikko, dans l'allée des cèdres.

Ils suivirent la longue rue des boutiques.

Ils passèrent près du pont sacré, laqué de rouge sombre et réservé à l'empereur et à ses messagers.

Ils virent, sur la droite, l'allée qui mène aux temples fameux, bâtis par ces shoguns qui furent longtemps plus puissants que le mikado, temples de bois, sculptés et ornés d'une façon unique, ensevelis dans la forêt.

Ce n'était point le but de leur voyage. Ils passèrent sans s'arrêter.

Ils marchèrent pendant des heures. Ils ne s'arrêtèrent point dans ces endroits où les panoramas vantés se déplient; ils gardèrent de tels plaisir pour le retour; ils préféraient poursuivre d'un seul trait la lente mais longue ascension, maintenant qu'ils ne se sentaient point fatigués.

Ils arrivèrent au lac vers les 10 heures. La nappe d'un bleu pâle est encadrée dans les sapinières. Le plus parfait silence régnait sur ces eaux.

Les jeunes gens, après s'être un moment assis sur le rivage, après avoir été le rêve de leur enfance, et qui ne les décevaient pas, s'engagèrent dans les sentiers qui courent sous bois. Ils allaient côté à côté, serrés l'un contre l'autre, et Yoshi San chantait à la bien-aimée la chanson qui se chante se balbutie de toute éternité. Et elle l'écoutait, comme si ces paroles portaient en elles un caractère d'étrangeté, comme si c'était là les premières paroles qu'eût prononcées l'amour. Mais il en est toujours ainsi. Il n'est rien de plus neuf au monde que la plus vieille des aventures.

Vers l'heure de midi, Yoshi San et Mille Printemps-Fleuri — car il est possible de traduire son nom — arrivèrent en vue d'une auberge, et ils s'aperçurent en même temps qu'ils avaient faim.

Ils entrèrent, et avant de commencer leur repas, ils prirent, selon la coutume, leur bain d'eau très chaude.

Lavés et purs de toute poussière, ils firent honneur à leur festin de riz et de poisson séché; ils buvaient en même temps de petites tasses de thé; et point n'était besoin pour eux de boissons capiteuses; ils connaissaient l'ivresse du cœur.

Ils se levèrent Yoshi San régla la note qui se montait presque à vingt sens, soit à vingt sous, une vraie folie, se retirèrent, suivis jusqu'à la porte par l'aubergiste qui leur faisait de grands saluts auxquels ils répondirent sans fin, les mains à plat sur les genoux.

La forêt les reprit et le lac où couraient des barques légères, et la lumière et l'acide odeur des cèdres, en la solitude qui leur montait à la tête, et la chaleur de ce désir dont peu à peu le jeune homme se trouvait envahi.

Il serait contre lui son ami, elle se sentait tout étourdie, ils s'assirent un moment sur la mousse; un peu plus tard il l'entraîna sous bois.

Mille Printemps-Fleuri avait perdu le rose de ses joues quand elle revint sur le bord du lac, mais on aurait dit que ses yeux s'étaient agrandis, que leur couleur avait foncé, et que, dans leur profondeur, apparaissait une vie nouvelle. Elle ne parlait plus. Et quand Yoshi San lui demandait si elle était heureuse, elle le regardait sans sourire avec une force étrange.

Ils reprirent le chemin du retour. Sur la route, à quelque distance du lac, on trouve une cascade nommée Kégon, d'une cinquantaine de mètres,

d'où tombe un filet d'eau sur les rochers. C'est, tout autour, un cirque naturel d'une assez grande allure.

Ils s'approchèrent.

Personne n'était là, personne ne pouvait la voir. La jeune fille saisit la main de Yoshi San, le regarda dans les yeux, longuement, d'une façon vraiment passionnée, puis se tourna vers le précipice.

Il resta une seconde indécis. Puis il se tourna vers son amie, et lui serrant la main avec violence, il l'attira et il la retenait en quelque sorte à le regarder.

A ce moment, elle lui sourit.

Aussitôt, et toujours tournés l'un vers l'autre, liés l'un à l'autre à la fois par le sourire et par le regard, ils se mirent en marche vers le précipice.

Ils l'atteignirent en quelques pas.

Alors, saisissant la jeune fille dans ses bras et la serrant contre lui d'une façon sauvage, Yoshi San sauta le vide.

Les touristes qui se tenaient de l'autre côté du cirque, arrêtés à cette boutique où l'on vend des cannes et des souvenirs, virent tomber devant le filet d'eau écumante les deux corps enlacés et qu'on devait retrouver, un peu plus tard, fracassés sur la pierre.

C'est ainsi qu'au Japon de nombreux amoureux, poussés par un nez qui mouvement mystique, et sans que rien l'ait pu faire prévoir, refusent la vie qui s'ouvre devant eux et choisissent soudain la mort.

## Internat et externat collège St. Georges

(Ecole autrichienne)

Ecole élémentaire.—Deux classes préparatoires.—Lycée et école de commerce.

Inscriptions, tous les mercredis et samedis.—9 à 16 h.—

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

—

Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL,  
SMYRNE, LONDRES  
NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France):  
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,  
Monaco, Tolosa, Beauville, Monte  
Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Morocco).Banca Commerciale Italiana (Grande Bretagne):  
Sofia, Burgas, Plovdiv, VarnaBanca Commerciale Italiana (Grecia):  
Athènes, Cavalla, Le Pirée, SaroniquesBanca Commerciale Italiana (Romania):  
Iasi, Craiova, Arad, Braila, Brosov, Gura  
Dorza, Cluj, Galatz, Temesvar, Sabiu  
Tura Commerciale Italiana per l'Egitto  
Ismailie, Alexandria, Le Caire, Damiette  
Bilbiorah, etc.Banca Commerciale Italiana Trust Co.,  
New YorkBanca Commerciale Italiana Trust Co.,  
LondonBanca Commerciale Italiana Trust Co.,  
Philadelphia

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana: Locarno  
L'Ellenzona, Chiasso, Locarno, Med

risio.

Banque Française et Italienne (Amérique du Sud):  
Sofia, Burgas, Plovdiv, VarnaBanca Commerciale Italiana (Argentina):  
Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Colombie) Bogota, Barranquilla

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano, Budapest, Il

vad, Misikole, Mako, Kormed, Orszava,  
Szeged, etc.

Urago Italiano (en Equateur) Guayaquil

Asociación Italiana (en Perou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma  
Arequipa, Chichay, Ica, Piura, Puno

Casa Italiana (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano, Budapest, Il

vad, Misikole, Mako, Kormed, Orszava,  
Szeged, etc.

Urago Italiano (en Equateur) Guayaquil

Asociación Italiana (en Perou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma  
Arequipa, Chichay, Ica, Piura, Puno

Casa Italiana (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife  
(Fernambuco)

(en Uruguay) Montevideo

Urago Italiano (en Chile) Santiago, Valparaiso

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé,

en Brésil: São Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Santos, Bahia, Curyby

